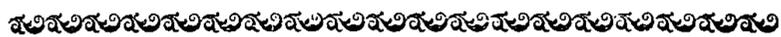


**Concert Jacques Thibaud (14 octobre).** — Il y avait longtemps que l'illustre violoniste ne s'était produit dans un récital à Paris; aussi quelle salle fastueuse et attentive!

Rien ne fut plus touchant que de voir l'idole du public, l'artiste fêté entre tous, ému comme un débutant, sur l'es-trade, l'archet tremblant de trac. Pourtant, dès les premières mesures, nous étions tranquilles: jamais la maîtrise de Jacques Thibaud n'avait été plus sûre ni sa forme plus éblouissante. Son programme comprenait la sonate *Le Printemps* de Beethoven, celle de G. Pierné, touchant hommage au musicien disparu, le délicat *Concerto en la mineur* n° 22 de Viotti (avec cadence d'Ysaye) et de courtes pièces de Debussy et de Wieniawsky. Son succès fut tel qu'il dut encore interpréter la *Chaconne* de Vitali, le *Menuet* de Veracini et le *Rondo* de Mozart. Cette dernière pièce, en particulier, fut enlevée avec un brio incomparable.

R. S.



## RADIO-DIFFUSION

*Le progrès réalisé par la Radio en ce qui concerne certains programmes d'orchestre mérite qu'on le signale aux amateurs de musique. Le Ménestrel — toujours éclectique et accueillant — a bien voulu nous confier cette nouvelle rubrique. Qu'il soit persuadé que nous ferons nos efforts pour nous en montrer digne. Nous ne parlerons chaque fois que de quelques concerts nous ayant paru présenter un intérêt particulier par le choix des œuvres et la qualité de la transmission.*

*Le Comte Ory*, donné le 11 octobre, passe pour être l'une des meilleures partitions de Rossini: orchestre finement ciselé, tour à tour dramatique, tendre, railleur; voix admirablement traitées, nonobstant « la stupide cadence » et les procédés que seuls peuvent faire passer les *tempi* et le brio des artistes. Une exécution habile, mais qui reste malgré tout trop française, ne saurait suffire à vaincre le handicap causé par la traduction et les sacrifices au goût de 1828. Moins de verve que dans le *Barbier*, mais plus d'art peut-être... De telles œuvres doivent néanmoins être emportées dans une désinvolture aristocratique, une espèce de « spumante », faute de quoi elles risquent fort de ne ressembler qu'à de belles copies d'originaux malheureusement égarés.

Les *Musiques écrites par le microphone* (15 octobre) groupaient les noms de L. Aubert, G. Pierné, Honegger, Jaubert, F. Schmitt, Beydts et Tomasi. Sachant combien vétilleux sont le disque et le micro, ces auteurs se sont appliqués à alléger leur orchestre, évitant les décharges instrumentales, gardant un équilibre aussi juste que possible entre les diverses sonorités. Que ce soit la *Giration* de la danseuse toupie de Pierné, la frénétique tarentelle de *Sens unique* (F. Schmitt), les suggestions géographiques d'un Jaubert (ah! cette macabre, hallucinante danse du scalp!), l'*A Travers Paris* si fin, d'une sonorité charmante et faurénne de L. Beydts, la *Habanera des Feuilles d'Images* (L. Aubert) ou le *Tam-Tam* de Tomasi, ces suites de danses, auxquelles j'ajoute la fantaisiste mosaïque *Radiopanoramique* de Honegger, si elles plaisent à l'auditeur solitaire par leur pittoresque et leur exotisme évocateurs, et si elles sont bien digérées par le micro, n'en demeurent pas moins d'excellentes pièces à entendre également au concert.

Le micro forcera-t-il notre exubérance, notre délire des timbres à se châtier? Ce serait déjà un résultat.

Maurice DAUGE.

Voir à la 3<sup>e</sup> page de la couverture les Programmes des Concerts.

## Le Théâtre et la Musique à l'Exposition

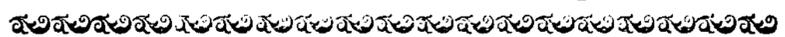
### CONCERTS

**Gala polonais (samedi 16 octobre).** — Ce troisième gala bénéficiait du concours de Jan Kiepura. Désormais, l'illustre ténor n'appartient plus à la critique. Il est devenu objet d'amour, d'exaltation, d'égarement religieux. Ce sont là valeurs qui ne se discutent pas mais qui se constatent. Egalement sans portée serait toute remarque sur la persistante infirmité musicale des foules, qui continuent à mêler le meilleur et le pire dans le même culte de bonne volonté. A quoi servirait-il, n'est-ce pas, de se demander quelle vérité et quelle sincérité de l'âme peuvent bien aller éveiller les accents — si désagréablement dépayés hors des venelles et des trattorie napolitaines — de *Sole mio*? Je dis bien: *Sole mio*, car cette ritournelle usée ne nous fut point épargnée, succédant à un choix de morceaux types tels que *la Donna è mobile*, *Recondita armonia (la Tosca)*, *Je suis poète (la Vie de Bohème)*, etc. Sur les visages de mes voisins se peignait une extase avivée d'ardeur que je considère sans réplique et qu'expliquent d'ailleurs très sympathiquement les exceptionnels moyens vocaux de Jan Kiepura, son physique agréable et élégant, l'aimable franchise qui émane de sa personne. Pour moi, je tiendrai surtout compte à l'artiste des quelques fragments d'opéras polonais qu'il m'a fait connaître: *Halka* (Stanislas Moniuszko), *la Légende de la Baltique* (Felix Nowowiejski), *le Château hanté* (du précité Stanislas Moniuszko), *Tes Lèvres de corail* (de Marzewski), dans lesquels il a su faire preuve d'un style plus soutenu et plus élevé, d'une qualité d'émotion, en un mot d'une musicalité plus convaincante.

Le chef de l'Etat lui-même donnait le signal des applaudissements. Il est vrai qu'il a entendu bien d'autres ténors et sait de quelle monnaie de vérité et de mesure se payent les foules.

Signalons qu'un *Conte orchestral* de Moniuszko, donné en lever de rideau, nous a laissé entrevoir la valeur de l'orchestre du Polskie Radio, fort efficacement dirigé par Grégoire Fitelberg. Voici encore une phalange radiophonique experte, entraînée, nombreuse, que nous pouvons envier à nos amis étrangers. Il serait cruel d'établir certaines comparaisons. N'insistons donc pas. Plus adéquatement que n'a pu le faire d'ailleurs le *Conte symphonique* de Moniuszko, deux concerts donnés également aux Champs-Élysées les 14 et 15 octobre par Fitelberg et ses musiciens avaient permis de juger, m'a-t-il été dit, l'instrument de tout premier ordre que s'est assuré la Radio polonaise.

Roger VINTEUIL.



## Le Mouvement musical à l'Étranger

### ALLEMAGNE

A l'Opéra populaire de Berlin, pendant la saison de 1935-1936, la moyenne des spectateurs, par rapport au nombre des places, atteignait 86 o/o. Cette moyenne a varié comme suit:

*La Tosca* 99 o/o, *Tannhäuser* 85 o/o, *le Bal masqué* 85 o/o, *Freischütz* 100 o/o, *Fidelio* 99 o/o, *le Chasseur sauvage* 99 o/o, *Boris Godounow* 50 o/o, *les Noces de Figaro* 79 o/o, *Hänsel et Gretel* 96 o/o, *Mona Lisa* 39 o/o, *le Barbier de Bagdad* 79 o/o.

Pendant la saison 1936-1937, la moyenne générale s'est élevée à 89,5 o/o et s'est répartie comme suit:

*La Bohème* 89 o/o, *Lohengrin* 95 o/o, *Ondine* 100 o/o, *Fra Diavolo* 81 o/o, *Pailleasse et Cavaliere Rusticana* (qui, en Allemagne, font presque toujours affiche ensemble) 87 o/o, *l'Enlèvement au Sérail* 98 o/o, *Enfants de Roi* 94 o/o, *Othello* 79 o/o, *la Fiancée vendue* 59 o/o, *Madame Butterfly* 96 o/o.

Jean CHANTAVOINE.